

Les experts disent que le monde globalisé déterminera peu de langues, trois ou quatre, comme langues de communication. Dans ce processus, les trajectoires de nombreux ou de presque tous les traducteurs auront la dynamique de ces langues majoritaires comme compagnon de voyage.

Le risque important de la globalisation est de laisser de côté le cosmopolitisme et la variété, déprécier le caractère et la composition culturelle du monde et primer l'intérêt matériel aux dépens du patrimoine spirituel et littéraire que la race humaine a créé et continue de créer dans différents lieux.

Gombrowicz écrit à de nombreuses reprises sur l'avenir de la littérature polonaise et l'agonie de ses préoccupations est fidèlement présentée dans une lettre qu'il écrit à Czeslaw Milosz : « Dans cent ans, si notre langue existe encore... ». Si un écrivain polonais, langue de riche tradition littéraire, s'exprime ainsi, que devrait dire un écrivain qui s'exprime, par exemple, en basque ?

Nous souhaitons vous mettre face à cette situation. En tant que traducteur, comment voyez-vous le travail des traducteurs dans les littératures de langues non hégémoniques qui, souvent, ont des traditions littéraires très minimes ? Comment croyez-vous être affecté par la situation peu prestigieuse de la langue d'origine ou de destination et la date de disparition proche des langues ? Si vous saviez que votre langue de travail (non votre langue maternelle) est sur le point de disparaître et que dans l'avenir, sa littérature survivrait uniquement au travers des traductions, que traduiriez-vous et comment ? Pour finir, quel sens aurait votre travail au sein de la globalisation ?